

Courrier : Indochinois « réquisitionnés » ?

« Jeudi 10 décembre dernier, j'ai assisté, ébahi, puis outré, à l'annonce d'un hommage rendu aux Indochinois venus pendant la guerre de 14-18, en Camargue, pour rendre productifs les marais pestilentiels de cette région et enseigner aux cultivateurs autochtones la culture du riz. J'ai entendu, d'abord incrédule, le terme de « réquisitionnés », puis convaincu d'avoir bien entendu car répété plusieurs fois. Très au courant de tout ce qui touche à notre ancienne Indochine et particulièrement au Vietnam, je m'inscris en faux contre ce terme. Le terme de « réquisition » impliquant une notion d'appropriation par la force, est tout à fait inadapté en ce qui concerne l'emploi pendant la guerre de 14-18 d'ouvriers indochinois, en majorité originaires du



(Photo AFP/Anne-Christine Poujoulat)

Tonkin (aujourd'hui le nord du Vietnam). On doit savoir, avant d'exprimer des inepties, que la sous-nutrition au Tonkin a de tout temps été latente à cause d'une population

disproportionnée aux possibilités de rendement des terrains cultivables du territoire, entraînant une expatriation fréquente. Point ne fut besoin de « réquisitionner » ces

hommes, courageux par atavisme : une promesse de travail régulier suffit. Qu'ils aient souffert d'« intempéries » (comme nous l'a montré l'hommage qui leur fut rendu) dans le sud de la France est fort possible, ce qui, toutefois, était de loin préférable à la même époque aux intempéries que bravaient les Poilus dans les tranchées, agrémentées de vol à basse altitude d'ogives de plomb meurtrières. Contentons-nous de montrer notre reconnaissance à ces hommes venus de loin pour enseigner à des Provençaux l'art de la riziculture et à qui nous devons aujourd'hui de produire un des meilleurs riz mondiaux, disons leur simplement... Merci. »

**Gilbert Martin,
Six-Fours.**